MEDIENSPIEGEL
03.12.2019

Avenue ID:	2844
Artikel:	24
Folgeseiten:	10

Print

02.12.2019 Falstaff / Schweiz-Ausgabe
TOLLE KNOLLE 01

01.12.2019 Le Matin Dimanche
La vitamine B6 02

29.11.2019 24 Heures Lausanne
Un pesticide dangereux colonise les frites suisses 03

29.11.2019 Teletext / SWISS TXT RTS DEUX
Un pesticide dangereux dans les patates 05

29.11.2019 Teletext / SWISS TXT RTS UN
Un pesticide dangereux dans les patates 06

29.11.2019 Tribune de Genève
Un pesticide dangereux colonise les frites suisses 07

28.11.2019 Bieler Tagblatt
Nasser Boden erschwert die Ernte 09

28.11.2019 Bieler Tagblatt
Weshalb das Gemüse auf den Feldern liegen bleibt 10

27.11.2019 Aargauer Zeitung / Gesamt Regio
Lieber Kartoffeln gesetzt, als die Schulebesucht 13

27.11.2019 Neue Zürcher Zeitung
Der Krieg der Pommes frites 14

27.11.2019 Schweizer Bauer
Das Meldewesen wird neu elektronisch 15

TV

28.11.2019 RSI LA 1 / Telegiornale sera | Dauer: 00:02:14
Clorprofamio sotto accusa 16

27.11.2019 RTS Un / Le journal 19h30 | Dauer: 00:02:08
Pommes de terre - pesticides controversés 17

TV

27.11.2019 SRF 1 / Rundschau | Dauer: 00:10:10
Die Industrie versprüht gegen das Auskeimen von Kartoffeln Chlorpropham 18

27.11.2019 SRF 1 / Tagesschau Hauptausgabe | Dauer: 00:02:08
Chlorpropham ist nach neusten Erkenntnissen für Konsumenten schädlicher als bish ... 19

Radio

28.11.2019 Radio Lac / Radio Lac Matin Journal 07.00 / L'invité 07.40 | Dauer: 00:00:31
Les pommes de terre suisses sont-elles toxiques? 20

News Websites

02.12.2019 bluewin.ch/de / Bluewin DE
In der EU verboten, in der Schweiz erlaubt: Kartoffel-Herbizid soll Krebs verurs ... 21

28.11.2019 20min.ch/ro / 20 Minutes Online Romandie
Les frites «susceptibles de provoquer le cancer» 23

28.11.2019 24heures.ch / 24 heures Online
Les frites et les chips suisses se révèlent dangereuses 25

28.11.2019 rsi.ch / RSI Radiotelevisione svizzera italiana
Un pesticida pericoloso nelle patate (SRF/RTS/eb) 27

28.11.2019 tdg.ch / Tribune de Genève Online
Les frites et les chips suisses se révèlent dangereuses 28

27.11.2019 rts.ch / RTS Radio Télévision Suisse
Un dangereux pesticide se cache dans les patates suisses 30

27.11.2019 srf.ch / SRF Schweizer Radio und Fernsehen Online
Kartoffel-Herbizid in der Kritik 32

26.11.2019 fruchtnews.com / Fruchtnews
Erneut unterdurchschnittliche Kartoffelernte in Thüringen (DE) 34

Datum: 02.12.2019

Spezial

Spezial Falstaff
8032 Zürich
043 210 70 29
www.falstaff.ch

Medienart: Print
Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften
Auflage: 28'000
Erscheinungsweise: unregelmässig

Seite: 164
Fläche: 11'571 mm²

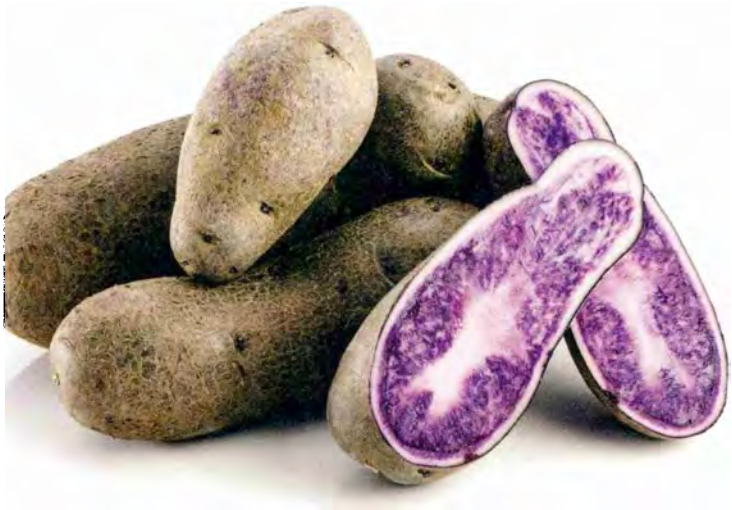
Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 75616191
Ausschnitt Seite: 1/1

Print

TOLLE KNOLLE

Der Kartoffelhof von Hildegard und Josef Dorner in Markt St. Martin ist die perfekte Anlaufstelle für Liebhaber der vielseitigen Knolle. Besonders seltene Sorten haben es der Familie, die neben Kartoffeln noch Kürbisse anbaut, angetan. Unter ihnen Raritäten wie die Red Cardinal und Violetta oder die blauen Erdäpfel, die zwar sehr alt, aber nicht mehr weit verbreitet sind. Der Hof beliefert neben der Gastronomie auch Altersheime. Natürlich können die Kartoffeln auch direkt vor Ort erstanden werden. **marktstmartin.at**



Datum: 01.12.2019

Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
https://www.lematin.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 79'900
Erscheinungsweise: wöchentlich

Seite: 59
Fläche: 21'861 mm²

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 75606244
Ausschnitt Seite: 1/1

Print

Les nutriments, ça vous parle?

La vitamine B6

À QUOI ÇA SERT?
La vitamine B6, ou pyridoxine, participe au métabolisme des acides aminés, donc des protéines, et au métabolisme du fer. Elle joue un rôle important dans la formation des globules rouges et contribue au bon fonctionnement des systèmes nerveux et immunitaire, ainsi qu'à l'équilibre de la peau et des muqueuses.

QU'EST-CE QUE C'EST?
Comme la plupart des vitamines, elle n'est pas fabriquée par le corps. C'est une molécule hydrosoluble. Elle est donc soluble dans les liquides et n'est pas retenue par le corps au-delà de quelques jours. Un éventuel surplus sera évacué dans les urines.

ET SI ON EN MANQUE?
Une carence en vitamine B6 peut induire à des inflammations et des lésions de la peau, mais aussi contribuer à de l'anémie, soit une carence en fer, et à des troubles neurologiques. Parmi les populations à risque, on trouve les patients en insuffisance rénale sous hémodialyse et les personnes atteintes de maladies héréditaires qui affectent le métabolisme de la vitamine B6. Les femmes enceintes et celles qui allaitent également, car leurs besoins sont plus élevés. «Les personnes qui prennent un traitement contre la maladie de Parkinson doivent éviter de prendre des compléments de vitamine B6, elle risque de diminuer leur effet», précise-t-on au service de nutrition de l'Hôpital de la Tour, à Genève.

OÙ EN TROUVE-T-ON?
«On en trouve principalement dans les **pommes de terre**, les viandes, les céréales et les légumes.» La vitamine B6 est sensible à la lumière et à la chaleur, la cuisson en détruit donc une partie. G.C.

iStockphoto

Datum: 29.11.2019

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 22'311
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 19
Fläche: 52'436 mm²

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 75576116
Ausschnitt Seite: 1/2

Print

Les pommes de terre destinées à la fabrication de chips ou de frites sont celles qui risquent le plus d'être exposées au produit. EPA

Un pesticide dangereux colonise les frites suisses

Philippe Rodrik

L'Union européenne retire le chlorprophame, cancérogène, encore très présent dans les champs de patates helvétiques

Alerte! Les frites et les chips suisses se révèlent dangereuses. Ou plus exactement rendues dangereuses par la présence de chlorprophame dans les champs de patates et l'industrie alimentaire helvétiques. Ce pesticide s'avère porteur de risques sanitaires élevés, selon l'Université de Kiel, en Allemagne. Il est classé dans la catégorie réglementaire européenne H351, regroupant des produits «susceptibles de provoquer le cancer».

«Le chlorprophame a produit des cancers dans l'expérimentation animale. Il y a en outre suffisamment d'indications chez l'être humain déterminant que ce produit s'avère cancérogène», prévient Hermann Knuse, toxicologue à l'Université de Kiel, dans le Schleswig-Holstein. Le message des scientifiques a été entendu à Bruxelles. L'administration européenne a commencé à retirer ce pesticide de la circulation l'été dernier. Mais en prenant soin d'éviter toute panique!

La vente des derniers flacons de chlorprophame est ainsi encore autorisée chez nos voisins, jusqu'à Nouvel-An. «Et les derniers restes devront être épuisés l'automne prochain», précisait mercredi soir la rédaction de «Rundschau», le magazine de la TV alémanique (SRF 1). Cette temporisation ne nuit pas à la clarté du message de Bruxelles: «Nous avons constaté des risques imminents et chroniques pour les utilisateurs de ce produit, notamment en lien avec des denrées alimentaires.»

Avant et après la récolte

L'Administration fédérale ne

Datum: 29.11.2019

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
https://www.24heures.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 22'311
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 19
Fläche: 52'436 mm²

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 75576116
Ausschnitt Seite: 2/2

Print

reste elle-même pas sourde à ces informations. Tout en rappelant une réalité essentielle: «La Confédération n'a pas d'accord dans le domaine en cause avec l'Union européenne. Les décisions de cette dernière ne sont donc pas directement applicables en Suisse.» L'Office fédéral de l'agriculture placera néanmoins le chlorprophame, en janvier, sur sa «liste de produits à réévaluer». Un processus commence ensuite et dure six mois. À son terme, une décision est prise sur l'éventuel retrait de l'autorisation du produit controversé. Ces explications n'atténuent en rien l'ire de Marcel Liner, responsable de l'association Pro Natura: «Nous savons depuis tant d'années que ce pesticide constitue un risque élevé.»

Pas encore d'alternative

L'information semble pourtant avoir encore peu circulé dans les champs. François Blaser, paysan cité dans le reportage de «Rundschau», témoigne ainsi de l'usage du chlorprophame avant et après la récolte: «J'asperge ainsi les patates avec cet herbicide tous les trois ou quatre mois. En fait, chaque fois que je découvre un début de germination.» Mais les producteurs de patates se défendent de toute négligence.

«La branche cherche une alternative au chlorprophame depuis des années. La santé des consommateurs est très importante pour nous. Nous n'avons en plus guère besoin aujourd'hui du pesticide controversé», relève Christine Heller, de l'association des producteurs suisses de pommes de terre, Swisspatat. L'absence de réelle alternative au chlorprophame se confirme cependant tout particulièrement dans les stockages industriels précédant la fabrication de frites et de chips.

Stockage

«À vrai dire, il existe bien un substitut simple contre la germination des patates: le stockage à basse température. Mais cette solution ne peut être mise en pratique dans l'industrie, reconnaît Brice Dupuis, expert de l'institut de recherche Agroscope, à Changins. En maintenant une température de 3 à 4 degrés dans le stockage de pommes de terre destinées à la fabrication de frites ou de chips, l'amidon tend à se convertir en sucre. Une augmentation de la température provoque, elle, de la formation de caramel sur les tubercules. Du coup, les frites et les chips deviennent toutes brunes.»

La quadrature du cercle! Mais l'utilisation du chlorprophame diminuerait tout de même en Suisse. Trois tonnes de ce produit ont été vendues dans le pays en 2010, et deux l'an dernier.

120 TSR2 29.11.19 10:21:29

Un pesticide dangereux dans les patates

Selon une enquête de l'émission Rundschau de la SRF, un pesticide utilisé en Suisse dans la culture des pommes de terre, le chlorprophame, serait dangereux pour la santé. L'Union européenne va le retirer complètement du marché d'ici octobre 2020, mais il continue à être autorisé en Suisse.

Ce pesticide est l'inhibiteur de germes le plus utilisé dans la culture de ces légumes. Plus de 2 tonnes ont été vendus et pulvérisés dans les entrepôts de tubercules en Suisse en 2018.

"Il est bien plus toxique que ce que l'on croyait. Il modifie non seulement le système de formation sanguin, mais aussi notre système hormonal", a précisé un toxicologue allemand.

119 ETRANGER 1 SPORT 121

120 TSR1 29.11.19 10:05:50

Un pesticide dangereux dans les patates

Selon une enquête de l'émission Rundschau de la SRF, un pesticide utilisé en Suisse dans la culture des pommes de terre, le chlorprophame, serait dangereux pour la santé. L'Union européenne va le retirer complètement du marché d'ici octobre 2020, mais il continue à être autorisé en Suisse.

Ce pesticide est l'inhibiteur de germes le plus utilisé dans la culture de ces légumes. Plus de 2 tonnes ont été vendus et pulvérisés dans les entrepôts de tubercules en Suisse en 2018.

"Il est bien plus toxique que ce que l'on croyait. Il modifie non seulement le système de formation sanguin, mais aussi notre système hormonal", a précisé un toxicologue allemand.

119 ETRANGER 1 SPORT 121

Datum: 29.11.2019

Tribune de Genève

Tribune de Genève
1204 Genève
022/ 322 40 00
https://www.tdg.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 31'282
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 18
Fläche: 53'699 mm²

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 75576224
Ausschnitt Seite: 1/2

Print

Les pommes de terre destinées à la fabrication de chips ou de frites sont celles qui risquent le plus d'être exposées au produit. EPA

Un pesticide dangereux colonise les frites suisses

Philippe Rodrik

L'Union européenne retire le chlorprophame, cancérogène, encore très présent dans les champs de patates helvétiques

Alerte! Les frites et les chips suisses se révèlent dangereuses. Ou plus exactement rendues dangereuses par la présence de chlorprophame dans les champs de patates et l'industrie alimentaire helvétiques. Ce pesticide s'avère porteur de risques sanitaires élevés, selon l'Université de Kiel, en Allemagne. Il est classé dans la catégorie réglementaire européenne H351, regroupant des produits «susceptibles de provoquer le cancer».

«Le chlorprophame a produit des cancers dans l'expérimentation animale. Il y a en outre suffisamment d'indications chez l'être humain déterminant que ce produit s'avère cancérogène», prévient Hermann Knuse, toxicologue à l'Université de Kiel, dans le Schleswig-Holstein. Le message des scientifiques a été entendu à Bruxelles. L'administration européenne a commencé à retirer ce pesticide de la circulation l'été dernier. Mais en prenant soin d'éviter toute panique!

La vente des derniers flacons de chlorprophame est ainsi encore autorisée chez nos voisins, jusqu'à Nouvel-An. «Et les derniers restes devront être épuisés l'automne prochain», précisait mercredi soir la rédaction de «Rundschau», le magazine de la TV alémanique (SRF 1). Cette temporisation ne nuit pas à la clarté du message de Bruxelles: «Nous avons constaté des risques imminents et chroniques pour les utilisateurs de ce produit, notamment en lien avec des denrées alimentaires.»

Avant et après la récolte

Datum: 29.11.2019

Tribune de Genève

Tribune de Genève
1204 Genève
022/ 322 40 00
https://www.tdg.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 31'282
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 18
Fläche: 53'699 mm²

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 75576224
Ausschnitt Seite: 2/2

Print

L'Administration fédérale ne reste elle-même pas sourde à ces informations. Tout en rappelant une réalité essentielle: «La Confédération n'a pas d'accord dans le domaine en cause avec l'Union européenne. Les décisions de cette dernière ne sont donc pas directement applicables en Suisse.» L'Office fédéral de l'agriculture placera néanmoins le chlorprophame, en janvier, sur sa «liste de produits à réévaluer». Un processus commence ensuite et dure six mois. À son terme, une décision est prise sur l'éventuel retrait de l'autorisation du produit controversé. Ces explications n'atténuent en rien l'ire de Marcel Liner, responsable de l'association Pro Natura: «Nous savons depuis tant d'années que ce pesticide constitue un risque élevé.»

Pas encore d'alternative

L'information semble pourtant avoir encore peu circulé dans les champs. François Blaser, paysan cité dans le reportage de «Rundschau», témoigne ainsi de l'usage du chlorprophame avant et après la récolte: «J'asperge ainsi les patates avec cet herbicide tous les trois ou quatre mois. En fait, chaque fois que je découvre un début de germination.» Mais les producteurs de patates se défendent de toute négligence.

«La branche cherche une alternative au chlorprophame depuis des années. La santé des consommateurs est très importante pour nous. Nous n'avons en plus guère besoin aujourd'hui du pesticide controversé», relève Christine Heller, de l'association des producteurs suisses de pommes de terre, Swisspatat. L'absence de réelle alternative au chlorprophame se confirme cependant tout particulièrement dans les stockages industriels précédant la fabrication de frites et de chips.

Stockage

«À vrai dire, il existe bien un substitut simple contre la germination des patates: le stockage à basse température. Mais cette solution ne peut être mise en pratique dans l'industrie, reconnaît Brice Dupuis, expert de l'institut de recherche Agroscope, à Changins. En maintenant une température de 3 à 4 degrés dans le stockage de pommes de terre destinées à la fabrication de frites ou de chips, l'amidon tend à se convertir en sucre. Une augmentation de la température provoque, elle, de la formation de caramel sur les tubercules. Du coup, les frites et les chips deviennent toutes brunes.»

La quadrature du cercle! Mais l'utilisation du chlorprophame diminuerait tout de même en Suisse. Trois tonnes de ce produit ont été vendues dans le pays en 2010, et deux l'an dernier.

Datum: 28.11.2019

Bieler Tagblatt

Bieler Tagblatt
2501 Biel
032/ 321 91 11
https://www.bielertagblatt.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 17'930
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 1
Fläche: 14'556 mm²

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 75561585
Ausschnitt Seite: 1/1

Print

Nasser Boden erschwert die Ernte

Landwirtschaft Der starke Regen im Oktober hat die Böden im Grossen Moos derart durchnässt, dass die Erntemaschinen noch heute kaum durchkommen. Viele Bauern fahren deswegen grosse Verluste ein.

Eigentlich wäre die Kartoffelernte Ende November längst vorbei. Doch dieses Jahr wurde sie vom lang anhaltenden Regen im Oktober gestört. Die schweren Erntemaschinen fanden im Schlamm keinen Halt mehr, die nasse Erde blieb am Gemüse kleben. Die Landwirte mussten abwarten und hoffen, dass wärmere Temperaturen oder die Bise den Boden trocknen – vergebens. Auch diese Woche war der Boden vielerorts noch zu feucht für die Ernte. Der Landwirt Christian Gugger aus Ins hat es trotzdem versucht. Es lief «mehr schlecht als recht», sagt er nach der ersten Runde. Manche Stellen musste er gänzlich auslassen, weil sich der Aufwand für den bescheidenen Ertrag nicht gelohnt hätte. Denn er muss nicht nur die Arbeitszeit rechnen, sondern auch die Schäden, welche die schwere Erntemaschine im nassen Boden hinterlassen. Bis sich dieser wieder ganz erholt habe, könne es bis zu zehn Jahre dauern.

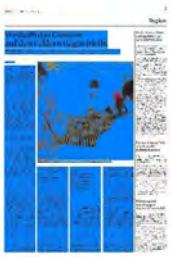
haf – **Region** *Seite 3*

Datum: 28.11.2019

Bieler Tagblatt

Bieler Tagblatt
2501 Biel
032/ 321 91 11
https://www.bielertagblatt.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 17'930
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 3
Fläche: 95'034 mm²

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 75561594
Ausschnitt Seite: 1/3

Print

Weshalb das Gemüse auf den Feldern liegen bleibt

Landwirtschaft Der Boden im Grossen Moos ist zu nass. Dies erschwert die Ernte und führt dazu, dass Kartoffeln und Rüben verfaulen. Ein Besuch auf dem Kartoffelfeld eines Inser Bauern.

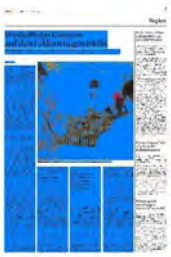
Erntehelfer bei der Arbeit: Wegen der Nässe bleibt viel mehr Erde an den Kartoffeln kleben. HAF

Datum: 28.11.2019

Bieler Tagblatt

Bieler Tagblatt
2501 Biel
032/ 321 91 11
https://www.bielertagblatt.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 17'930
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 3
Fläche: 95'034 mm²

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 75561594
Ausschnitt Seite: 2/3

Print

Hannah Frei

Landwirt Christian Gugger steht auf der Erntemaschine auf seinem Kartoffelfeld und ruft dem Fahrer zu: «Halt. Auf diesem Abschnitt lohnt es sich nicht. Fahr ein Stück weiter.» Das Fliessband hält an, die braune Masse darauf bleibt liegen. «Das kann alles weg», sagt Gugger zu seinen Helferinnen und Helfern. Zu fünft sind sie auf der Erntemaschine, der Sechste steuert den Traktor, der sie übers Feld zieht. Eifrig packen die Helfer zu, greifen nach der erdigen Masse auf dem Fliessband und werfen sie hinter sich wieder zurück auf das Feld. Zu viel Zeit und Energie würde es kosten, die Kartoffeln von der Erde zu befreien und sie zu sortieren, sagt Gugger. Dass bei der Kartoffelernte mit einer grossen Maschine auch Erde und Gestein auf dem Laufband landen, ist nicht ungewöhnlich. Doch bei der Ernte am vergangenen Dienstag hielten sich Erde und Kartoffeln fast die Waage.

«Ist gut, du kannst weiterfahren», ruft Gugger dem Helfer auf dem Traktor zu. Doch das ist leichter gesagt als getan. Der Boden ist so stark mit Wasser durchtränkt, dass nicht einmal der Traktor mit starkem Profil Halt finden kann. Gugger springt von der Maschine, holt den zweiten Traktor herbei. Erst mit diesem schaffen es die beiden, die Erntemaschine aus dem kleinen Graben zu ziehen. Zurück bleiben tiefe Spuren, verdichtete Erde – und Kartoffeln.

Zwei Sorten erfolgreich geerntet

Eigentlich sollte die Kartoffelernte längst abgeschlossen sein, sagt Christian Gugger. Zwei von drei Sorten hat der Landwirt auch bereits im Oktober aus dem Boden holen können. Bei der letzten Sorte, der Fontane, machte ihm jedoch der Regen einen Strich durch die Rechnung. Im Oktober hat es tagelang geregnet, ohne längere Trockenphasen dazwischen. Und obwohl die darauffolgenden Tage trocken waren, ist die Feuchtigkeit im Boden geblieben. «Die Erde hat sich so stark vollgesogen, dass sie bis heute nicht trocknen konnte», sagt Gugger. Er habe nur abwarten können, auf Bise hoffen. Doch diese kam nicht. Und die Saisonarbeiter aus Polen, die ihm bei der Ernte helfen, sind bereits vor einigen Wochen abgereist.

Vor zehn Tagen hat er schon einmal versucht, mit der Erntemaschine übers Feld zu fahren. Aber es war hoffnungslos: Die Maschine kam nicht vom Fleck, das Laufband war rasch verstopft. Nach wenigen Minuten musste er die Aktion abbrechen. Am Dienstag lief es dann besser, «aber mehr schlecht als recht», sagt Gugger. Für ihn stand fest: Wenn es vor dem nächsten grossen Regen nicht klappt, muss er seine Ernte aufgeben. Und noch länger warten konnte er nicht. Denn die Kartoffeln mögen es nicht gerne kalt, wandeln bei Temperaturen unter zwei Grad Stärke zu Zucker um, werden süss und damit ungeniessbar. Also blieb Gugger nichts anderes übrig, als diese zu ernten. Der Ertrag war unter dem Durchschnitt, sagt Gugger. Neben den schwierigen Ernteverhältnissen habe es dieses Jahr besonders viele kleine Kartoffeln gehabt. Solche, die der Grosshandel nicht verwenden kann.

Aufgrund des lang anhaltenden Regens hat der Inser rund zehn Prozent seiner Kartoffelernte verloren. «Mit solchen Verlusten muss man aufgrund des Klimawandels heute rechnen. Weh tut es trotzdem», sagt er. Ginge es nur um den fehlenden Ertrag, würde er dies wohl noch verkraften. Doch aufgrund der Ernte mit der schweren Maschine wurde die durchnässte Erde zusammengedrückt, verdichtet. So dicht, dass Lebewesen wie Regenwürmer nicht mehr hindurchdringen und sie auflockern können, sagt Gugger. Dazu seien nur neue Pflanzen mit ihren Wurzeln fähig. «Es kann bis zu zehn Jahren dauern, bis sich die Erde wieder erholt hat», sagt der Landwirt.

Abschluss eines schwierigen Jahres

Christian Gugger hat sich in den letzten Jahren auf Ackerbau spezialisiert: Kartoffeln, Karotten, Zuckerrüben, Soja und Getreide. Er liefert unter anderem an Zweifel und Fenaco. Die schlechte Kartoffelernte ist für ihn der Abschluss eines schwierigen Jahres. Die Trockenheit im Sommer hat dazu geführt, dass er viel zusätzlich bewässern musste. Und der Hagel im Juni hat die Sojaernte und einen Teil der Karottenernte für den Verkauf unbrauchbar gemacht. Rund 40 Tonnen Karotten musste er auf dem Feld liegen lassen. Eine Food-Waste-Organisation aus Bern hat zwar noch einige Kilogramm retten können, aber dies war nur ein Tropfen auf den heissen Stein. Glücklicherweise fand Gugger doch noch einen anderen Abnehmer für einen Teil der Karotten. Dieser sei für die Erntearbeit aufgekommen und habe die Karotten anschliessend als Tierfutter verwendet.

Trotzdem möchte Gugger nicht jammern. Als Landwirt mit Ackerbau müsse man immer im Hinterkopf haben, dass das Wetter einem einen Strich durch die Rechnung machen könnte. Und mit dem wirtschaftlichen Druck müsse man umgehen können. Doch wünscht er sich von den Grossabnehmern und den Konsumenten, dass sie sich der zunehmend schwierigen Lage der Bauern bewusst sind und diese ernst nehmen.

Laut Martin Freund, Leiter Ressort Gemüse am Inforama Seeland, waren der Niederschlag und die tiefen Temperaturen in diesem Herbst grundsätzlich nicht aussergewöhnlich. Die Landwirte seien in den letzten beiden Jahren aufgrund des ausgeprägten Altweibersommers verwöhnt worden. Solange der Boden im Herbst nicht friere und trocken bleibe, falle die Ernte leicht. So habe

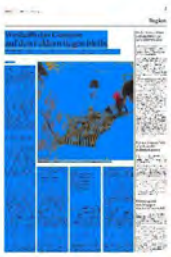
> **«Mit solchen Verlusten muss man aufgrund des Klimawandels rechnen. Weh tut es trotzdem.»**
>
> Christian Gugger, Landwirt aus Ins

Datum: 28.11.2019

Bieler Tagblatt

Bieler Tagblatt
2501 Biel
032/ 321 91 11
https://www.bielertagblatt.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 17'930
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 3
Fläche: 95'034 mm²

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 75561594
Ausschnitt Seite: 3/3

Print

man letztes Jahr beispielsweise bis kurz vor Weihnachten noch Brokkoli und Blumenkohl ernten können. Die Saison hatte sich also verlängert.

Wer dieses Jahr erneut damit gerechnet hat, sei vom anhaltenden Regen vor ein paar Wochen überrascht worden. Insgesamt habe es zwar nicht zu viel Niederschlag gegeben, aber die Trockenperioden dazwischen hätten gefehlt. Dadurch habe sich der Boden vollgesaugt, was nun die Ernte erschwere. Zudem könnten die Rüben im Wasser zu faulen beginnen. Auf manchen Feldern sei dies vielleicht nur in einer Ecke der Fall, in der sich das Wasser gesammelt habe. Andere seien tageweise gänzlich unter Wasser gestanden. «Für die Bauern in der Region kam der Regen drei Wochen zu früh», sagt Freund. Die Landwirte müssen sich also zurzeit überlegen, ob sich der Ernteaufwand überhaupt noch lohnt. Und wenn nicht, bleiben die Rüben, Karotten oder Kartoffeln auf dem Feld liegen.

Dies könne aber auch dann der Fall sein, wenn Angebot und Nachfrage bei einem Produkt nicht übereinstimmt. Doch wer sich beim Spazieren die Taschen mit Karotten oder Kartoffeln auf den Feldern füllt, begeht Diebstahl. Martin Freund rät dazu, immer erst den Bauern ausfindig zu machen und nachzufragen, ob man das Gemüse mitnehmen darf. Schliesslich könnte die Ernte ja noch anstehen.

Aktionen nach Angebot richten

Beim Angebot, aber vor allem auch bei der Nachfrage für ein bestimmtes Gemüse müssen die Bauern mit Überraschungen rechnen. Gäbe es denn nicht auch eine Möglichkeit, den Konsumenten mitzuteilen, welche Produkte gerade im Überfluss vorhanden sind und welche nicht? Eigentlich hätten ja Aktionen in den Supermärkten genau dies zum Ziel, sagt Freund. Doch dies habe sich in den letzten Jahren geändert. Die Aktionen würden manchmal bereits weit im Voraus geplant. Freund würde sich wünschen, dass man bei der Aktionengestaltung wieder vermehrt kurzfristig auf das einheimische saisonale Angebot schauen würde, weniger auf die potentielle Nachfrage. «Wir wollen die Konsumenten informieren und aufklären, nicht bevormunden. Schliesslich muss jeder selbst entscheiden, was er einkaufen möchte.»

Datum: 27.11.2019

Aargauer Zeitung

Hauptausgabe

Aargauer Zeitung / Gesamt Regio
5001 Aarau
058/ 200 58 58
https://www.aargauerzeitung.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 63'620
Erscheinungsweise: 5x wöchentlich

Seite: 15
Fläche: 7'870 mm²

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 75592406
Ausschnitt Seite: 1/1

Print

Lieber Kartoffeln gesetzt, als die Schule besucht

Das Recht, ein Kind zu sein
Ausgabe vom 20. 11.

Ich habe lieber mit meinen Eltern und meinen Schwestern Kartoffeln gesetzt und geerntet, als in der Schule zu sitzen. Das Bild zum Artikel vermittelt den Eindruck, dass Kinderarbeit ein Problem der Bauernfamilien war. Ich kann es aber auch so deuten: Der arme Junge mit den geflickten Hosen erntet Kartoffeln, die während der Anbauschlacht wahrscheinlich nicht für seinen Teller bestimmt waren. Damals war die ganze Gesellschaft auf alle Hilfe, auch die von Kindern, angewiesen. Bis in die 70er-Jahre schickte auch die Elite ihre Kinder in den Landdienst. Zu Hause ist es nicht langweilig, aber in der Schule schon: Das bescherte mir die erste schallende Ohrfeige und machte aus mir einen schlechten Schüler, einen armen Schüler. Und heute? Mit der Schulpflicht? Wenn ein Kind nicht mehr zur Schule möchte? Hat es das Recht dazu? Wird es angehört? Wir haben nicht das Recht, Kinder als leere Gefässe wahrzunehmen. Was heutige Kinder täglich leisten müssen, ist sehr viel strenger als Kartoffeln setzen.

Fritz Bircher, Küttigen

Datum: 27.11.2019

Neue Zürcher Zeitung

Neue Zürcher Zeitung
8021 Zürich
044/ 258 11 11
https://www.nzz.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 96'109
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 24
Fläche: 17'785 mm²

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 75544682
Ausschnitt Seite: 1/1

Print

HERAUSGEGRIFFEN

Der Krieg der Pommes frites

Christoph G. Schmutz, Brüssel · Pommes frites sind für die Belgier, was Käse für die Schweizer ist: ein Produkt nationalen Stolzes. Von Antwerpen bis Arlon ist man überzeugt, die auf Englisch «French fries» genannten und in Rinderfett frittierten Kartoffelstäbchen erfunden zu haben. Christoph Diessen nennt sie in seinem Buch über die Geschichte Belgiens einen «Spiegel der belgischen Seele». Entsprechend geriet das Land in Aufruhr, als Kolumbien im November 2018 Strafzölle auf Importe von belgischen sowie niederländischen und deutschen gefrorenen Kartoffelstäbchen verhängte. Die Regierung des südamerikanischen Landes ist der Meinung, dass die europäischen Exporteure ihre Kartoffeln zu Dumpingpreisen anböten. Das sei nur wegen der im Rahmen der EU-Agrarpolitik ausgeschütteten Subventionen möglich. Entsprechend erhebt Kolumbien 3 bis 8% an zusätzlichen Abgaben. Das liess man in Brüssel nicht auf sich sitzen. «Europa wird die europäischen Frites verteidigen», sagte die EU-Handelskommissarin Cecilia Malmström.

Fast zwölf Monate und mehr als 30 Interventionen in Bogotá später war es ihr aber immer noch nicht gelungen, den «Krieg der Frites» gütlich beizulegen. Die Zölle seien nicht gerechtfertigt und schädigten EU-Unternehmen, so Malmström. Aus EU-Sicht ist die Methode, um die zu niedrigen Preise zu belegen, nicht stichhaltig, und die Massnahme verstösst gegen Regeln der Welthandelsorganisation (WTO). Deshalb lancierte die EU im November ein WTO-Verfahren.

Belgien, die Niederlande und Deutschland exportieren jährlich gefrorene Kartoffeln im Wert von 19 Mio. € nach Kolumbien. Das ist nicht viel. Doch ist Kolumbien nicht das einzige Land, das Strafzölle auf europäischen Frites erhebt. Das tun etwa auch Südafrika und Brasilien. Und es geht ferner nicht nur um Kartoffeln. So haben die USA 2018 Strafabgaben auf Oliven aus Spanien eingeführt und dabei explizit auf die EU-Agrarpolitik verwiesen, welche die Dumpingpreise erst erlaube. Für wenig aber gibt die EU so viel Geld aus wie für ihre Bauern. Ab 2021 sollen es 1 Mrd. € pro Woche sein. Der Angriff auf das «Abbild der Seele Belgiens» trifft deshalb auch die EU im Kern.

Datum: 27.11.2019

Schweizer Bauer

Schweizer Bauer
3001 Bern
031/ 330 95 33
https://www.schweizerbauer.ch/

Medienart: Print
Medientyp: Fachpresse
Auflage: 30'494
Erscheinungsweise: 2x wöchentlich

Seite: 9
Fläche: 25'032 mm²

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 75551300
Ausschnitt Seite: 1/1

Print

FRÜHKARTOFFELN: Das Frühkartoffelkonzept 2020 bleibt gleich wie 2019

Das Meldewesen wird neu elektronisch

Die Kartoffelbranche will auch im 2020 eine bedarfsgerechte Anbauplanung für die Frühkartoffeln erreichen.

In der Übergangsphase von Lagerkartoffeln zu neuerntiger, inländischer Ware ist die volle Versorgung des Marktes mit schalenfesten, inländischen festkochenden Kartoffeln (grüne Linie) jedes Jahr für die Branche eine grosse Herausforderung. Damit der Markt möglichst früh mit Schweizer Frühkartoffeln bedient werden kann, ist es wichtig, dass in den frühen Gebieten auch frühreife Kartoffelsorten angebaut werden. Dank einer professionellen Planung und einer partnerschaftlichen Zusammenarbeit verlief der Informationsaustausch auch im 2019 positiv.

Schalenlos als Spezialität

Schalenlose Frühkartoffeln der Sorten Lady Christl und Agata wurden bei den Grossverteilern im frühen Segment als Spezialität vermarktet. Dies hat sich bewährt und soll so weitergeführt werden. Das Marktpotenzial ist jedoch sehr beschränkt und die Artikelpflege in der Verkaufsstelle aufgrund der kurzen Haltbarkeit aufwändig. Die beiden Sorten sollen jeweils so früh wie möglich in der braunen Verpackung angeboten werden. Bis im Juli ist die Qualität vorwiegend schalenfest. Anschliessend folgt der Wechsel zu den frühreifen festkochenden Sorten, die zuerst im braunen und dann im grünen Beutel in den Verkauf kommen. Der Schwerpunkt liegt auf einer möglichst frühen Marktversorgung mit vorwiegend schalenfesten Kartoffeln aus der neuen Ernte.

Meldewesen elektronisch

Das Meldewesen Frühkartoffeln der Schweizerischen Zentralstelle für Gemüsebau und Spezialkulturen (SZG) liefert wichtige Informationen zur Erfassung der Angebotssituation und ist damit ein unverzichtbares Instrument. Im 2020 erfolgt die Erfassung der Meldungen zum ersten Mal elektronisch. Die Produzenten erhalten einen direkten Link, mit dem sie auf eine einfache, benutzerdefinierte Eingabemaske gelangen. Die Branche ist darauf angewiesen, dass die Frühkartoffelproduzenten auch im 2020 ihre Meldungen zuverlässig und fristgerecht einreichen. Sie leisten damit einen wesentlichen Beitrag an die Frühkartoffelkampagne. Auch bei den Biokartoffeln hat sich das Vermarktungskonzept bewährt. Es wird im 2020 ebenfalls unverändert weitergeführt.

Anbau nur mit Vertrag

Während der Frühkartoffelkampagne 2019 waren Angebot und Nachfrage ausgeglichen. Damit dies auch im nächsten Jahr so bleibt, darf die Fläche nicht ausgedehnt werden. Die Produzenten sind deshalb aufgerufen, die Flächen- und Sortenplanung unbedingt mit dem Abnehmer abzusprechen. Die Telefonkonferenzen finden auch im 2020 wieder am Dienstag statt. Über den detaillierten Ablauf der Frühkartoffelkampagne und die Termine der Telefonkonferenzen informiert Swisspatat wieder vor Beginn der Kampagne im Frühling 2020. *mgt*

Frühkartoffeln. *(Bild: zvg)*

Clorprofamio sotto accusa

Sendung: Telegiornale sera

Un servizio della Rundschau di SRF denuncia il ricorso al pesticida sui tuberi destinati alle patatine fritte. Al microfono: Herrmann Kruse (Università Kiel), christine Heller (Swisspatat)

Datum: 27.11.2019

RTS Un

RTS Télévison Suisse Romande
1211 Genève 8
058 236 36 36
www.rts.ch/emissions-az/tv/

Medienart: Radio/TV
Medientyp: TV
Sendezeit: 19:30
Sprache: Französisch

Grösse: 41.8 MB
Dauer: 00:02:08

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 75556096
Ausschnitt Seite: 1/1

TV

Pommes de terre - pesticides controversés

Sendung: Le journal 19h30

Le pesticide Chlorpropham est utilisé en Suisse alors qu'il est interdit par l'UE. Le commentaire de Hermann Kruse (université de Kiel), Christine Heller (Swisspatat), de l'Office fédéral de l'agriculture (par communiqué), Marcel Liner (Pro Natura)

en image: Landi

Datum: 27.11.2019

SRF 1 TV

SRF 1
8052 Zürich
0848 305 306
www.srf.ch

Medienart: Radio/TV
Medientyp: TV
Sendezeit: 20:00
Sprache: Deutsch

Grösse: 199.3 MB
Dauer: 00:10:10

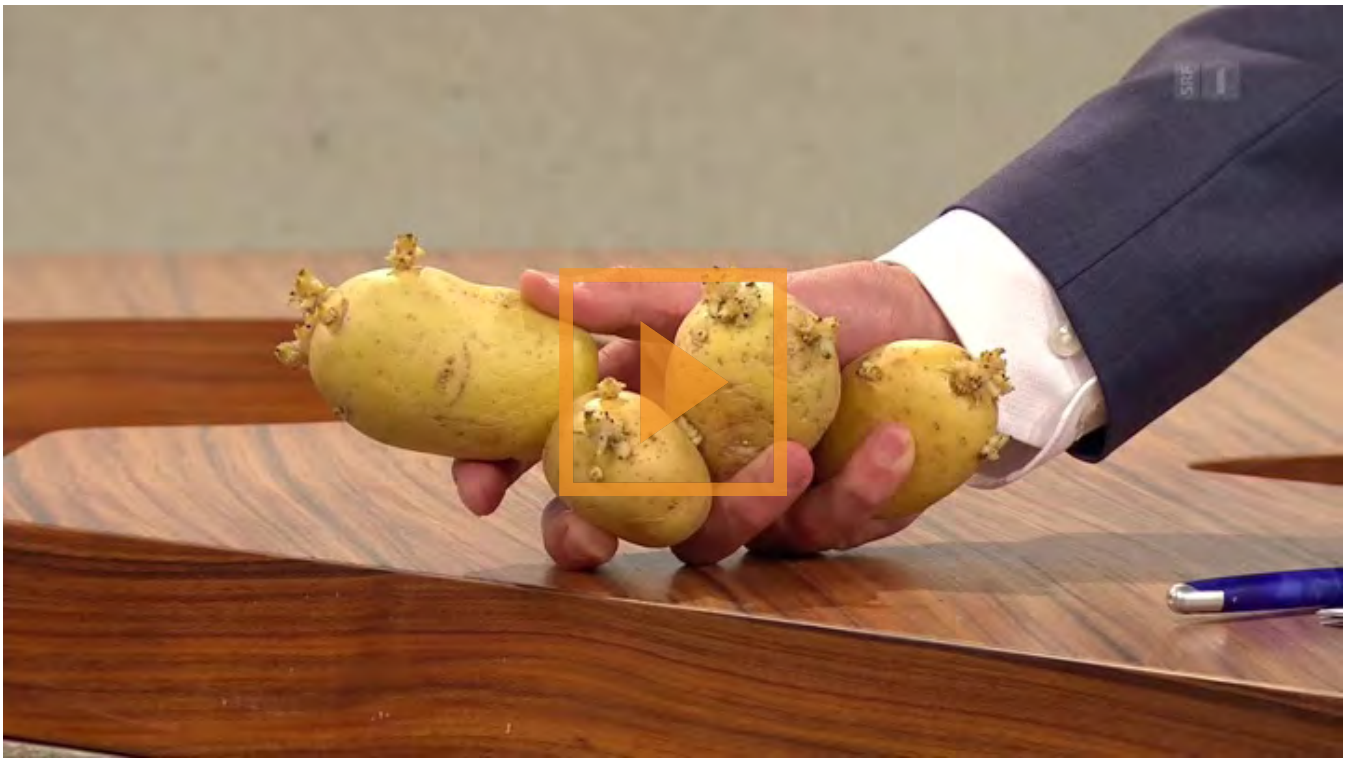
Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 75556169
Ausschnitt Seite: 1/1

TV

Die Industrie versprüht gegen das Auskeimen von Kartoffeln Chlorpropham

Sendung: Rundschau



Während wir in der Schweiz bis auf weiteres mit Chlorpropham behandelte Pommes-Frites essen, hat in Deutschland längst eine grosse Entgiftungsaktion begonnen. Bericht mit Ausführungen von C. Heller, Swisspatat, A. Meyer, Versuchsstation Dethlingen, H. Kruse, Toxikologe, M. Liner, Pro Natura

In der EU gibt es ein Alternativprodukt. In der Schweiz ist dieses erst im Zulassungsverfahren. Bei Speisekartoffeln und Chips gehe es heute fast ohne Chlorpropham. Bioprodukte: ohne. / In der Landi ist das in der EU verbotene Pestizid erhältlich.

Datum: 27.11.2019

SRF 1 TV

SRF 1
8052 Zürich
0848 305 306
www.srf.ch

Medienart: Radio/TV
Medientyp: TV
Sendezeit: 19:30
Sprache: Deutsch

Grösse: 41.8 MB
Dauer: 00:02:08

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 75556160
Ausschnitt Seite: 1/1

TV

Chlorpropham ist nach neusten Erkenntnissen für Konsumenten schädlicher als bisher angenommen

Sendung: Tagesschau Hauptausgabe

Bei Kartoffeln, vor allem bei jenen, die zu Pommes-Frites verarbeitet werden, wird Chlorpropham eingesetzt. Doch dieser Keimhemmer ist umstritten. Die EU hat die Zulassung gestoppt. In der Schweiz lassen sich die Behörden Zeit.

Bericht mit Ausführungen von Hermann Kruse, Toxikologe Universität Kiel, Christine Heller, Swisspatat. Marcel Liner, Pro Natura

Datum: 28.11.2019

radio lac

Radio Lac
1205 Genève
022/ 909 69 69
https://www.radiolac.ch/

Medienart: Radio/TV
Medientyp: Radio
Sendezeit: 07:00
Sprache: Französisch

Grösse: 0.5 MB
Dauer: 00:00:31

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 75570339
Ausschnitt Seite: 1/1

Radio

Les pommes de terre suisses sont-elles toxiques?

Sendung: Radio Lac Matin Journal 07.00 / L'invité 07.40

Le chlorprophame, dangereux et bientôt interdit en Europe, se trouve dans des pommes de terre suisses

Datum: 02.12.2019

swisscom

Online-Ausgabe DE

Bluewin
8037 Zürich
079 870 88 47
www.bluewin.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Infoseiten
UUpM: 2'127'000
Page Visits: 38'225'203

Web Ansicht

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 75615874
Ausschnitt Seite: 1/2

News Websites

In der EU verboten, in der Schweiz erlaubt: Kartoffel-Herbizid soll Krebs verursachen

2.12.2019 - 16:10 , tsha

In der Schweiz wird das Herbizid CIPC weiterhin eingesetzt – auch für Kartoffeln, die später als Pommes auf dem Teller landen. Bild: Keystone

Das Kartoffel-Herbizid CIPC soll Krebs verursachen. Während die EU bereits reagiert hat, zögert die Schweiz noch. Dabei wollen selbst Kartoffelproduzenten CIPC nicht mehr anwenden.

Jeder, der schon einmal Kartoffeln in seiner Wohnung gelagert hat, kennt das Problem: Nach einiger Zeit fangen die Knollen an, zu spriessen. Damit die Auskeimung unterbleibt, verwenden Bauern seit Jahrzehnten das Herbizid Chlorpropham (CIPC). Es stoppt die Zellteilung in der Kartoffel und macht sie so länger lagerfähig. Doch seit einiger Zeit steht CIPC in der Kritik: Das Herbizid kann vermutlich Krebs verursachen.

Die EU hat deshalb bereits im Sommer reagiert und CIPC verboten . Das Mittel darf nur noch bis Anfang Jahr verkauft werden; Lagerbestände müssen bis Herbst 2020 aufgebraucht sein. Wie die SRF-«Rundschau» berichtet, stellt sich die Situation in der Schweiz allerdings völlig anders dar. Hier dürfen Kartoffeln auch weiterhin mit CIPC behandelt werden.

Dabei sind sich die Experten weitgehend einig: CIPC ist gefährlich. «Es greift in unser Hormonsystem ein, es macht Schilddrüsenveränderungen, es schädigt Menschen, die noch nicht geboren sind», so Hermann Kruse, Toxikologe an der Universität Kiel (D), gegenüber SRF. In Tierexperimenten habe CIPC Krebs verursacht, und es sei wahrscheinlich, dass dies auch für den Menschen gelte, sagt Kruse.

(K)eine Alternative zu CIPC

Da die Schweiz kein Abkommen mit der EU hat, das auf den Fall des Herbizids angewendet werden kann, bleibt der Einsatz von CIPC hierzulande vorerst erlaubt – die EU-Entscheidung greift in der Schweiz nicht. Laut Bundesamt für Landwirtschaft (BLW) soll CIPC dennoch auf eine Liste von Stoffen aufgenommen werden, die re-evaluiert werden. In einem sechsmonatigen Prozess werde dann entschieden, ob das Herbizid verboten werde, so das BLW gegenüber SRF.

Kritiker drängen derweil zu Eile. CIPC müsse sofort aus dem Verkehr gezogen werden, so Marcel Liner von der Umweltorganisation Pro Natura. Man wisse seit Jahren um die Gefahren des Herbizids. Und sogar die Kartoffelproduzenten selbst wollen CIPC nicht mehr einsetzen. Allerdings, so Christine Heller vom Schweizer Kartoffelverband Swisspatat, gebe es ein Problem: Eine unbedenkliche Alternative zu CIPC sei in der EU zugelassen, in der Schweiz aber nicht. Für bestimmte Kartoffeln, die später zu Pommes Frites verarbeitet werden, sei Chlorpropham aber unabdingbar.

Anzeige

More Information

LEARN MORE

Bilder des Tages

Datum: 28.11.2019

Online-Ausgabe FR

20 minutes
1001 Lausanne
021/ 621 87 87
www.20min.ch/ro

Medienart: Internet
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
UUpM: 937'000
Page Visits: 32'056'923

Web Ansicht

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 75605676
Ausschnitt Seite: 1/2

News Websites

Suisse 28 novembre 2019 17:17; Act: 28.11.2019 17:17

Les frites «susceptibles de provoquer le cancer»

Un fort taux de chlorprophame, un pesticide à risques, serait présent dans les patates suisses. Si l'Union européenne souhaite interdire sa commercialisation, la Suisse est à la traîne.

Les frites suisses affichent la présence d'un pesticide controversé dans leurs cellules. (Photo: Keystone/Stephanie Lecocq)

Outre leur forte teneur en graisse, les frites et les chips suisses se révèlent dangereuses pour la santé, rapporte le quotidien «24 heures» .

Du chlorprophame, un pesticide porteur de risques sanitaires élevés serait présent dans les patates et l'industrie alimentaire helvétiques. Selon l'Université de Kiel (All.), il est même classé dans la catégorie réglementaire européenne H351, regroupant des produits «susceptibles de provoquer le cancer».

«Il a produit des cancers dans l'expérimentation animale. Il y a en outre suffisamment d'indications chez l'être humain déterminant que ce produit s'avère cancérogène», prévient le toxicologue allemand Hermann Knuse.

Un produit «à réévaluer»

Alertée par le message, l'administration européenne a, en toute discrétion, commencé à retirer ce pesticide de la circulation l'été dernier. Sa vente sera interdite dès le début de l'année prochaine. De son côté, l'administration fédérale, consciente du problème, rappelle que «les décisions de l'Union européenne ne sont pas directement applicables en Suisse.» L'Office fédéral de l'agriculture placera dès 2020, le pesticide sur sa «liste de produits à réévaluer». Au terme du processus, qui devrait durer jusqu'à six mois, une décision sera prise sur son éventuel retrait du marché.

Une utilisation en baisse

Une décision qui ne rassure toutefois pas Marcel Liner, responsable de l'association Pro Natura: «Nous savons depuis tant d'années que ce pesticide constitue un risque élevé.»

«Notre branche cherche une alternative depuis des années», ajoute Christine Heller, porte-parole de l'association des producteurs suisses de pommes de terre, Swisspatat. «La santé des consommateurs est très importante pour nous et nous n'avons pas guère besoin aujourd'hui d'un pesticide controversé.»

Le chlorpropham serait pourtant toujours régulièrement répandu dans des champs de patates helvétiques, et serait particulièrement détectable dans les stockages précédant la fabrication de frites. Il faut tout de même préciser que son utilisation tend à diminuer: trois tonnes de ce produit ont été vendues dans le pays en 2010, contre deux l'an dernier.

Inquiétudes autour d'un autre pesticide

En outre, plusieurs parlementaires s'inquiètent que la Suisse n'ait pas encore imité l'Union européenne et ordonné le retrait d'un autre pesticide, le chlorothalonil. Les procédures prennent du temps, mais une décision assortie d'une échéance d'utilisation sera prise d'ici à la fin de l'année, leur a répondu le Conseil fédéral.

Cette substance active, autorisée en Suisse depuis les années 1970, est considérée depuis longtemps par l'UE comme probablement cancérigène. La Suisse savait depuis février 2013 qu'une procédure de réexamen était en cours, écrit jeudi le gouvernement à Martina Munz (PS/SH). Depuis fin janvier 2018, il n'est pas exclu que certains métabolites pouvant se retrouver dans l'eau, aient un effet génotoxique.

(ats/szu)

Datum: 28.11.2019

24 heures

Online-Ausgabe

24 heures
1003 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
UUpM: 596'000
Page Visits: 3'550'127

Web Ansicht

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 75605677
Ausschnitt Seite: 1/2

News Websites

Les frites et les chips suisses se révèlent dangereuses

Alimentation L'Union européenne a donné l'alerte sur le chlorprophame, un pesticide à risques, toujours très présent dans les champs de patates helvétiques.

Le Chlorpropham répandu dans les champs de patates suisses se retrouve dans l'assiette. Image: UNSPLASH / GILLY

Par Philippe Rodrik

Alerte! Les frites et les chips suisses se révèlent dangereuses. Ou plus exactement rendues dangereuses par la présence du chlorprophame dans les champs de patates et l'industrie alimentaire helvétiques. Ce pesticide s'avère porteur de risques sanitaires élevés, selon l'Université de Kiel, en Allemagne. Il est classé dans la catégorie réglementaire européenne H351, regroupant des produits «susceptibles de provoquer le cancer».

«Le chlorprophame a produit des cancers dans l'expérimentation animale. Il y a en outre suffisamment d'indications chez l'être humain déterminant que ce produit s'avère cancérogène», prévient Hermann Knuse, toxicologue à l'Université de Kiel, dans le Schleswig-Holstein. Le message des scientifiques a été entendu à Bruxelles. L'administration européenne a commencé à retirer ce pesticide de la circulation l'été dernier. Mais en prenant soin d'éviter toute panique!

La vente des derniers flacons de chlorprophame est ainsi encore autorisée chez nos voisins, jusqu'à Nouvel-An. «Et les derniers restes devront être épuisés l'automne prochain», précisait mercredi soir la rédaction de «Rundschau», le magazine de la TV alémanique (SRF 1). Cette temporisation ne nuit pas à la clarté du message de Bruxelles: « Nous avons constaté des risques imminents et chroniques pour les utilisateurs de ce produit, notamment en lien avec des denrées alimentaires.»

«La santé des consommateurs est très importante pour nous»

L'administration fédérale ne reste elle-même pas sourde à ces informations. Tout en rappelant une réalité essentielle: «La Confédération n'a pas d'accord dans le domaine en cause avec l'Union européenne. Les décisions de cette dernière ne sont donc pas directement applicables en Suisse.» L'Office fédéral de l'agriculture placera néanmoins, en janvier, le chlorprophame sur sa «liste de produits à réévaluer». Un processus commence ensuite et dure six mois. À son terme, une décision est prise sur l'éventuel retrait de l'autorisation du produit controversé. Ces explications n'atténuent en rien l'ire de Marcel Liner, responsable de l'association Pro Natura: «Nous savons depuis tant d'années que ce pesticide constitue un risque élevé.»

Les producteurs de patates se défendent. «La branche cherche une alternative au chlorprophame depuis des années. La santé des consommateurs est très importante pour nous. Nous n'avons en plus guère besoin aujourd'hui du pesticide controversé», relève Christine Heller, de l'association des producteurs suisses de pommes de terre, Swisspatat. Le chlorprophame serait pourtant toujours régulièrement répandu dans des champs de patates helvétiques. L'absence de réelle alternative se confirme en plus tout particulièrement dans les stockages précédant la fabrication de frites.

L'utilisation du chloroprophame diminue quand même en Suisse, mais sans disparaître pour autant: trois tonnes de ce produit ont été vendues dans le pays en 2010 et encore deux l'an dernier.
Créé: 28.11.2019, 12h54

Par Philippe Rodrik

Un pesticida pericoloso nelle patate (SRF/RTS/eb)

Svizzera

Clorprofamio sotto accusa

Un servizio della Rundschau di SRF denuncia il ricorso al pesticida sui tuberi destinati alle patatine fritte

Ultima modifica: 27 novembre 2019 23:54

In Germania e nell resto dell'Unione europea il Clorprofamio (CIPC) è proibito dall'anno scorso e dopo gli studi effettuati dall'Autorità per la sicurezza alimentare, i magazzini riservati alla conservazione delle patate destinate alla produzione delle "frites" vengono decontaminati e nei casi in cui il pesticida fosse penetrato nei muri, avviati alla demolizione.

In Svizzera invece né l'Ufficio federale dell'agricoltura, né l'associazione Swisspatat, vogliono e possono agire prima che la sostanza impiegata da una ventina d'anni - normalmente acquistabile nei supermercati del ramo agricolo - venga testata e ufficialmente messa al bando.

Eppure una serie di studi scientifici effettuati nell'UE ha dimostrato che il clorprofamio agisce negativamente sul sistema ormonale del feto, sulla tiroide dell'adulto e che sulle cavie animali ha un effetto cancerogeno. In agricoltura il CIPC di cui in Svizzera, secondo la Rundschau, si consumano due tonnellate all'anno, serve ad evitare la germinazione delle patate.

SRF/mpe

Pubblicato il: 27 novembre 2019, 23:51 Ultima modifica il: 27 novembre 2019, 23:54

Datum: 28.11.2019

TRIBUNE DE GENÈVE

Online-Ausgabe

La Tribune de Genève
1211 Geneve 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
UUpM: 612'000
Page Visits: 3'868'424

Web Ansicht

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 75605693
Ausschnitt Seite: 1/2

News Websites

Les frites et les chips suisses se révèlent dangereuses

Alimentation L'Union européenne a donné l'alerte sur le Chlorpropham, un pesticide à risques, toujours très présent dans les champs de patates helvétiques.

Le Chlorpropham répandu dans les champs de patates suisses se retrouve dans l'assiette. Image: UNSPLASH / GILLY

Par Philippe Rodrik

Alerte! Les frites et les chips suisses se révèlent dangereuses. Ou plus exactement rendues dangereuses par la présence du Chlorpropham dans les champs de patates et l'industrie alimentaire helvétiques. Ce pesticide s'avère porteur de risques sanitaires élevés, selon l'Université de Kiel, en Allemagne. Il est classé dans la catégorie réglementaire européenne H351, regroupant des produits «susceptibles de provoquer le cancer».

«Le Chlorpropham a produit des cancers dans l'expérimentation animale. Il y a en outre suffisamment d'indications chez l'être humain déterminant que ce produit s'avère cancérogène», prévient Hermann Knuse, toxicologue à l'Université de Kiel, dans le Schleswig-Holstein. Le message des scientifiques a été entendu à Bruxelles. L'administration européenne a commencé à retirer ce pesticide de la circulation l'été dernier. Mais en prenant soin d'éviter toute panique!

La vente des derniers flacons de Chlorpropham est ainsi encore autorisée chez nos voisins, jusqu'à Nouvel-An. «Et les derniers restes devront être épuisés l'automne prochain», précisait mercredi soir la rédaction de «Rundschau», le magazine de la TV alémanique (SRF 1). Cette temporisation ne nuit pas à la clarté du message de Bruxelles: « Nous avons constaté des risques imminents et chroniques pour les utilisateurs de ce produit, notamment en lien avec des denrées alimentaires.»

«La santé des consommateurs est très importante pour nous»

L'administration fédérale ne reste elle-même pas sourde à ces informations. Tout en rappelant une réalité essentielle: «La Confédération n'a pas d'accord dans le domaine en cause avec l'Union européenne. Les décisions de cette dernière ne sont donc pas directement applicables en Suisse.» L'Office fédéral de l'agriculture placera néanmoins, en janvier, le Chlorpropham sur sa «liste de produits à réévaluer». Un processus commence ensuite et dure six mois. A son terme, une décision est prise sur l'éventuel retrait de l'autorisation du produit controversé. Ces explications n'atténuent en rien l'ire de Marcel Liner, responsable de l'association Pro Natura: «Nous savons depuis tant d'années que ce pesticide constitue un risque élevé.»

Les producteurs de patates se défendent. «La branche cherche une alternative au Chlorpropham depuis des années. La santé des consommateurs est très importante pour nous. Nous n'avons en plus guère besoin aujourd'hui du pesticide controversé», relève Christine Heller, de l'association des producteurs suisses de pommes de terre, Swisspatat. Le Chlorpropham serait pourtant toujours régulièrement répandu dans des champs de patates helvétiques. L'absence de réelle alternative se confirme en plus tout particulièrement dans les stockages précédant la fabrication de frites.

L'utilisation du Chloropropham diminue quand même en Suisse, mais sans disparaître pour autant: trois tonnes de ce produit ont été vendues dans le pays en 2010 et encore deux l'an dernier.

Créé: 28.11.2019, 13h23

Par Philippe Rodrik

Datum: 27.11.2019

RTS Radio Télévision Suisse

Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse
1211 Genève 8
058/ 236 36 36
www.rts.ch/

Medienart: Internet
Medientyp: Infoseiten
UUpM: 1'117'000
Page Visits: 15'146'978

Web Ansicht

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 75605691
Ausschnitt Seite: 1/2

News Websites

Sciences-Tech.

Modifié à 20:50

Un dangereux pesticide se cache dans les patates suisses

Le chlorprophame, un pesticide controversé toujours autorisé en Suisse. 19h30 / 2 min. / à 19:30

Le chlorprophame, pesticide utilisé dans la culture des pommes de terre, serait dangereux pour la santé selon un enquête de l'émission Rundschau de la SRF. L'Union européenne va le retirer complètement du marché d'ici octobre 2020, mais il continue d'être autorisé en Suisse.

Chaque année, les Suisses consomment pas moins de 45 kg de pommes de terre par personne. Toutefois, la pression monte contre le chlorprophame, l'inhibiteur de germes le plus utilisé dans la culture de ces légumes. Plus de 2 tonnes ont été vendus et pulvérisés dans les entrepôts de tubercules en Suisse en 2018. Et selon des études récentes, ce pesticide s'est révélé être très dangereux.

"Il est bien plus toxique que ce que l'on croyait", explique à la RTS Hermann Kruse, toxicologue à l'Université de Kiel en Allemagne. "Il modifie non seulement le système de formation sanguin, mais aussi notre système hormonal. Il modifie la thyroïde et endommage la formation d'embryon. On a même observé l'apparition de cancers lors d'expérimentations animales."

Manque d'alternatives

L'industrie suisse de la pomme de terre est encore très dépendante du chlorprophame, et son utilisation n'est pas limitée. "Dans la pratique, c'est compliqué, il manque une alternative, en particulier pour la pomme de terre avec laquelle on prépare les frites", précise Christine Heller, directrice de Swisspatat.

Alors que l'Europe a décidé d'interdire l'utilisation de ce produit d'ici octobre 2020, la Suisse continue de son côté à l'autoriser. "Nous n'avons pas d'accord avec l'Union européenne dans ce domaine, commente l'Office fédéral de l'agriculture dans un communiqué. Les décisions prises par l'UE ne sont donc pas directement utilisables en Suisse. Nous devons appliquer des procédés en parallèle."

Réévaluation l'année prochaine

Pour Marcel Liner, chef de la politique agricole de Pro Natura, la Suisse ne doit pas tergiverser, mais interdire tout de suite ce pesticide: "On sait depuis de nombreuses années que ce produit comporte des risques. Je suis choqué qu'on puisse encore le trouver dans les magasins."

Berne annonce toutefois que le chlorprophame devrait être réévalué au courant de l'année prochaine et que des règles plus strictes seront appliquées pour l'achat de ce produit.

Sujet TV: Anne-Lise von Bergen

Adaptation web: Antoine Schaub

Publié à 20:44 - Modifié à 20:50

Datum: 27.11.2019

SRF Schweizer Radio und Fernsehen

Online-Ausgabe Radio/TV

SRF
8052 Zürich
0848 305 306
www.srf.ch

Medienart: Internet
Medientyp: Infoseiten
UUpM: 2'883'000
Page Visits: 55'733'306

Web Ansicht

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 75605692
Ausschnitt Seite: 1/2

News Websites

Gift in den Pommes Frites?

Kartoffel-Herbizid in der Kritik

Jahrzehntelang war es das beliebteste Herbizid für die Kartoffel-Lagerung: Chlorpropham. Diesen Sommer hat es EU-weit die Zulassung verloren. In der Schweiz bleibt es jedoch vorerst zugelassen.

Rahel Sahli

Heute, 13:08 Uhr

Chlorpropham (CIPC) war über Jahrzehnte das beliebteste Herbizid der Kartoffel-Branche. Es stoppt die Zellteilung und hindert damit die Kartoffel am Auskeimen. Auch in der Schweiz wird es eingesetzt.

Im Sommer 2019 hat die EU das Pestizid aus dem Verkehr gezogen. Die Zulassung wurde nicht erneuert. Verkauft werden darf Chlorpropham in der EU noch bis maximal Anfang Jahr und im Herbst 2020 müssen die letzten Reste aufgebraucht sein.

Die Kommission schreibt, man habe für den Verbraucher «mit der Nahrungsaufnahme verbundene akute und chronische Risiken festgestellt». Ausserdem sei eine abschliessende Bewertung des Verbraucherrisikos aufgrund mehrerer Datenlücken und Unsicherheiten nicht möglich.

Krebsverdacht jahrelang unterschätzt

Chlorpropham ist in der Kategorie H351 eingestuft – und kann vermutlich Krebs erzeugen. Die neusten Untersuchungen zu Chlorpropham hätten gezeigt, dass «der Stoff im Tierexperiment Krebs erzeugt hat und es beim Menschen hinreichend Belege gibt, dass er wahrscheinlich krebserzeugend ist», so Hermann Kruse, Toxikologe an der Universität Kiel in Deutschland.

Er sagt, die Forscher hätten die chemische Verbindung Chlorpropham jahrelang unterschätzt. Chlorpropham verändere das blutbildende System. «Es greift in unser Hormonsystem ein, es macht Schilddrüsenveränderungen, es schädigt Menschen, die noch nicht geboren sind».

Schweizer Zulassung läuft weiter

In der Schweiz ist Chlorpropham nach wie vor zugelassen. Das Bundesamt für Landwirtschaft BLW äussert sich gegenüber der «Rundschau» nur schriftlich. Das Amt will Chlorpropham im Januar auf die sogenannte «Re-Evaluierungs-Liste» nehmen. Danach beginne ein Prozess, der sechs Monate dauere. Dann werde über den Entzug der Zulassung entschieden.

«Wir haben kein Abkommen mit der EU in diesem Bereich. Dementsprechend sind die Entscheide bei der EU in der Schweiz nicht direkt anwendbar. Wir müssen ein Parallelverfahren durchführen», schreibt das BLW.

Umweltverbände empört

Für Marcel Liner von der Umweltorganisation Pro Natura ist das Verhalten des Bundeamtes nicht nachvollziehbar: « Wir wissen seit vielen Jahren, dass das Mittel riskant ist und dass man damit ein grosses Risiko eingeht.»

Marcel Liner: «Wir warnen seit Jahren vor CIPC.»

Aus News-Clip vom 27.11.2019.

Man wisse heute auch, dass Chlorpropham in die Kartoffel eindringe. Das BLW müsste Chlorpropham sofort aus dem Verkehr ziehen. Das Amt berücksichtige hier Umwelt und Gesundheitsschutz zu wenig.

Auch Kartoffelverband befürwortet Verbot

Christine Heller vom Schweizer Kartoffelverband Swisspatat sagt, man befürworte, dass CIPC vom Markt genommen werde. Doch, «es ist in der Praxis einfach so, dass uns bei den Veredelungskartoffeln, die man zu Pommes Frites verarbeitet, ein bestimmtes Mittel fehlt». Die EU könne hier auf eine Alternative zurückgreifen, die in der Schweiz nicht zugelassen sei.

Christine Heller: «Bei Pommes Frites fehlt eine Alternative.»

Aus News-Clip vom 27.11.2019.

Heller betont, die Branche sei seit Jahren daran, Alternativen zu Chlorpropham zu suchen und auch einzusetzen. Die Gesundheit der Konsumenten sei ihnen sehr wichtig. Bei den Speisekartoffeln und bei den Pommes Chips brauche man heute den umstrittenen Keimhemmer kaum noch.

Aktuelle Zahlen zeigen, dass 2018 in der Schweiz immer noch rund zwei Tonnen Chlorpropham verkauft wurden. Zum Vergleich: 2010 waren es rund drei Tonnen.

«Rundschau»

Datum: 26.11.2019

Fruchtnews
2540 Grenchen

fruchtnews.com/

Medienart: Internet
Medientyp: Fachpresse

Web Ansicht

Auftrag: 1052884
Themen-Nr.: 558.005

Referenz: 75605678
Ausschnitt Seite: 1/1

News Websites

Erneut unterdurchschnittliche Kartoffelernte in Thüringen (DE)

Bild: Pixabay

Nach Mitteilung des Thüringer Landesamtes für Statistik gab es im Jahr 2019 in Thüringen eine erneut unterdurchschnittliche Kartoffelernte. Im Schnitt wurden 30,3 Tonnen Kartoffeln je Hektar geerntet. Damit liegt das diesjährige Ergebnis nur minimal (knapp 1 Prozent) über dem bereits geringen Vorjahresergebnis (30,0 Tonnen je Hektar). Das langjährige Mittel der Jahre 2013/2018 (39,0 Tonnen je Hektar) wurde somit um 9 Tonnen je Hektar bzw. 22 Prozent unterschritten. Die Gesamterntemenge belief sich auf rund 47 700 Tonnen. Im Vergleich zum Vorjahr waren es in diesem Jahr rund 800 Tonnen weniger Kartoffeln.

Nach dem endgültigen Ergebnis der Bodennutzungshaupterhebung 2019 lag die diesjährige Anbaufläche bei knapp 1 600 Hektar. Gegenüber dem Vorjahr war ein erneuter Rückgang des Anbauumfangs um 40 Hektar bzw. knapp 3 Prozent zu verzeichnen. Im Vergleich zum langjährigen Mittel der Jahre 2013/2018 wurden 237 Hektar (-13 Prozent) weniger Kartoffeln gelegt.

Bitte beachten: Bei den genannten Erntemengen und Erträgen handelt es sich um die Feldabfuhr, nicht um die vermarktungsfähige Ware.

Quelle Thüringer Landesamtes für Statistik

Schlagworte Deutschland Europa Kartoffelernte Thüringen